Philippe Lançon

Océane

Un visa pour l'infini

Roman

EDILIVRE

Du même auteur aux Éditions Edilivre :

Rien que des petits bonheurs, Histoires bonsaï, 2013

Éclairs intérieurs, Poésie et aphorismes, 2013

Sous le soleil de Paris, Haïkus et senryûs, 2013

Madame Luna, Théâtre, 2013

EXTRAIT

Le soleil se lève sur l'île d'Oléron. Je marche tranquillement sur la plage de la Giraudière à proximité des eaux tumultueuses de la marée montante. Je suis seul sur la plage. Je n'ai pas vu Océane depuis quelques jours et elle commence sérieusement à me manquer. Juste avant de prendre congé avec moi, elle m'a dit qu'elle devait aller s'occuper de ses petites affaires personnelles, une petite moue ironique éclairant son visage angélique. Depuis, plus rien, le calme absolu.

Ah ! cette Océane, je la connais depuis quelques mois et, dès le premier jour, elle m'a littéralement conquis ! Il est vrai que sa beauté plastique, sa personnalité d'une simplicité et d'une franchise à toute épreuve ont de quoi charmer n'importe quel homme et n'importe quelle femme de la planète. Elle est tombée dans ma vie à point nommé, me délivrant d'une existence on ne peut plus chaotique.

Apparemment tout nous séparait. J'étais fonctionnaire dans un service de renseignements où je m'occupais d'affaires du même genre que celles

EXTRAIT

évoquées dans la série télévisée « X-files ». Des histoires d'ovni, de phénomènes paranormaux et consorts, tout y passait. Je faisais un rapport sur tous les dossiers ouverts, je les référençais, puis les classais définitivement dans des boîtiers métalliques scellés.

Je sens que vous allez me dire que je suis gonflé de dévoiler des secrets défense. En fait, cela n'a pas beaucoup d'importance puisque, depuis, j'ai démissionné de mon poste et je bénéficie d'une protection rapprochée – je vous dirai de quelle nature, plus tard. Et la cause de tout ceci est Océane : c'est elle, la goutte pulpeuse et délicieuse qui a fait déborder le vase de mes préjugés en tous genres.

Le cas Océane est une sacrée affaire, une affaire inclassable à souhait. Elle est tout bonnement incorrigible, imprévisible et incontrôlable. Je suis bien placé pour le savoir puisque j'ai pris connaissance de son cas dans le cadre de mes fonctions administratives, en consultant son dossier que l'on peut qualifier de très spécial. Il convient que je vous en fasse partager la teneur, du moins en partie.

En voici quelques éléments épars :

– Elle se fait appeler Océane ;

– Des rumeurs disent qu'elle est immortelle ;

– Sans domicile fixe, nomade invétérée ;

– signes physiques particuliers : taille : 1,75 m ; poids : 58 kg ; cheveux : châtain foncé ; yeux : indigo ;

Lorsque cette « Océane » sera de nouveau repérée, mettez-la en filature par l'un de nos plus fins limiers.

EXTRAIT

Qu'il se charge de procéder à l'investigation la plus poussée, pouvant aller jusqu'à une relation intime. Une fois qu'on en saura le maximum sur ses mobiles, nettoyez-la, s'il le faut.

EXTRAIT

EXTRAIT

Un jour, mon chef de service me héla fiévreusement à mon bureau :

– On a retrouvé la trace d'Océane à la gare de l'Est, elle est en partance pour Strasbourg. Dépêche-toi de prendre la voiture qui est en bas de l'immeuble, un chauffeur t'y attend. N'oublie pas, ta mission est de filer la suspecte où qu'elle aille et de récolter un maximum d'informations sur son compte. Après, la hiérarchie avisera et tranchera dans le vif. Bonne pêche. Salut.

Je me précipitai donc en bas de l'immeuble, à double pas. Arrivé dans le hall de la gare de l'Est, j'aperçus le contact qui surveillait Océane. Il me fit signe de le rejoindre, et me dit :

– La suspecte est déjà montée dans le train, voilà ton billet composté, tu seras en face d'elle. À toi de trouver le moyen de la brancher et bon vent.

Je pris le billet et me dirigeai vers le wagon. C'est ça une vie d'agent secret : on exécute les ordres le plus rapidement possible, en se concentrant tout de suite sur le vif du sujet, tout en donnant libre cours à

EXTRAIT

l'improvisation continuelle.

Je montai dans le wagon 2e classe et j'entrai dans le compartiment. Il y avait là deux personnes, dont Océane. Je les saluai et ils en firent de même.

Océane me toisa avec une moue ironique comme si elle me connaissait depuis longtemps alors que c'était la première fois que je la voyais en chair et en os – je n'avais vu que la photo de son visage sur son dossier. Je me cachai derrière mon journal. Il y avait là justement un article d'un excellent chroniqueur du *Monde* qui argumentait des fonds secrets de la République française, et de son « modeste » budget.

Soudain Océane lança au jeune bellâtre qui siégeait à côté d'elle :

– Ôtez vos mains de mes cuisses, je n'ai pas envie d'être tripotée !!

Le jeune homme éconduit, gêné de surcroît par nos regards désapprobateurs, quitta le compartiment sur-le-champ, en emportant ses bagages.

Ainsi, nous nous retrouvâmes seuls, face-à-face, entre quatre yeux. Et le regard d'Océane, c'est quelque chose : deux perles indigo clairsemées de paillettes dorées. C'est un regard impétueux et impénétrable, capable de transpercer les desseins du jésuite le plus obscur et de l'agent secret le plus tordu. Elle me dévisagea ainsi pendant quelques minutes, qui me parurent interminables, comme si elle cherchait à sonder la moindre de mes pensées. Elle m'avoua plus tard qu'elle analysait l'aura hétéroclite de mon corps.

EXTRAIT

Abruptement, elle interrompit le flot de mes pensées disparates :

– Alors, scarabée ! (c'est mon nom de code pour l'affaire Océane) tu comptes me filer longtemps comme ça, pour en définitive m'éliminer, quand tu auras percé mes petits secrets ?

En fait, elle avait bien cerné ma mission, qui était de la filer, voire d'établir un contact plus rapproché, plus amical.

Océane reprit :

– Alors, comme ça, un mystérieux commanditaire, inconnu de tes chefs, cherche à s'approprier les secrets de mon immortalité ? Eh bien ! ton désir va être exaucé.

Océane prit une petite paire de ciseaux, s'incisa le bout de l'index, répandit quelques gouttelettes de son sang sur un mouchoir en papier, puis elle se coupa un cheveu et me le tendit le tout en disant :

– Voilà, mon petit scarabée, cadeau !… je doute que cela puisse te servir dans ton enquête… enfin.

– Merci, lui répondis-je, bêtement.

En bon professionnel, Christophe Sananda, nom de code Scarabée, enfila des gants et déposa méticuleusement la pièce à conviction dans un sachet en plastique qu'il s'empressa de ranger dans l'une des multiples poches intérieures de sa veste. Sa mission ne faisait que commencer, mais le mystère Océane lui semblait bien loin d'être élucidé et il lui demanda inopinément :

EXTRAIT

– Pourquoi veut-on se procurer des échantillons de votre ADN ?

– Ah ! ça, même tes supérieurs hiérarchiques ne le savent pas et ils ne sont pas prêts de le découvrir. Je vais te répondre le plus précisément possible. Dans l'ADN se trouve le code secret de chaque individu. Un scientifique rationnel peut y découvrir une double hélice d'ADN. Un autre qui est ouvert à d'autres dimensions vibratoires arrive à percevoir le rayonnement d'une douzaine de filaments, voire plus.

Ces douze hélices d'ADN sont plus ou moins activées selon l'état de conscience, de connaissance ou de sagesse de l'individu. Cela devient de plus en plus un secret de polichinelle, sauf pour les esprits bornés et rétrogrades qui sont légion dans notre monde illusoire. Et pour en revenir à nos moutons, je connais l'individu qui recherche un échantillon de mon ADN, objet de tous tes désirs. C'est un sataniste réputé, intouchable et redouté, qui sillonne la planète à bord de son jet privé et de sa Limousine noire blindée. Il est continuellement en quête de chair fraîche pour ses orgies satanistes. Telle est sa voie, tel est son choix. Mais, un jour ou l'autre, par la force des choses, il lui faudra reformuler ce choix d'une autre manière ou évoluer dans une autre sphère d'activité. Sa dernière lubie est de parvenir à l'immortalité par la force ou le pouvoir en tentant de vampiriser mon sang par le biais d'un rituel luciférien, on ne peut plus spécial. Mais cela est impossible. Devenir immortelle est très

EXTRAIT

simple, en fait, paradoxalement, beaucoup plus simple qu'on ne le croit. L'une des premières règles est de devenir libre. Libre dans tous les sens de ce terme : libre de toutes entraves inutiles. L'autre règle est d'être égal à Soi-même.

Cette explication d'Océane semblait laisser Christophe perplexe, mais ce qui le préoccupait davantage était ce mystérieux commanditaire, éminence grise de l'affaire Océane. Il savait bien que, dans le cadre d'affaires d'espionnage, les motifs légitimes pour rechercher un renseignement pouvaient être des plus opaques. Les divers ordres de mission venaient principalement des instances dirigeantes des agences de renseignements, mais ils pouvaient occasionnellement émaner aussi de sources privées. Normal, avec de l'argent, on obtient tout dans ce bas monde.

– Océane, j'aimerais bien connaître l'identité de l'individu qui en veut à votre sang ?

Sans hésiter, Océane répondit :

– Il se fait surnommer Pandore. Sa véritable identité, il ne vaut mieux pas que tu la connaisses pour l'instant, c'est vital pour toi !

Une brusque vague d'effroi parcourut l'échine de Christophe. Il lui semblait bien que cette affaire était louche et qu'il était pris entre deux feux. Quelques signes avant-coureurs lui avaient mis la puce à l'oreille. Ses supérieurs hiérarchiques se montraient inquiets à son égard juste avant qu'il ne parte. Il lui

EXTRAIT

semblait qu'ils lui avaient caché quelque chose. Une fois que Christophe eut interrompu le flot de ses pensées, Océane reprit :

– Sois un peu patient, tu verras ton homme plus tôt que tu ne le penses.

Le contrôleur du train fit une entrée soudaine dans le compartiment :

– Monsieur, Madame, vos tickets s'il vous plaît ?

Je lui présentai le mien, il le vérifia puis me le rendit. Il prit celui d'Océane qui, aussitôt, lui échappa des mains :

– Mais, il est brûlant ce billet, ce n'est pas normal ça.

– C'est normal, j'ai des poches chauffantes, rétorqua Océane.

Peu convaincu de l'explication de cette dernière et échaudé par l'incident, le contrôleur quitta le compartiment, en laissant échapper un soupir de dépit.

Christophe, visiblement intrigué par l'incident :

– Vous matérialisez des objets comme certains sages hindous ?

– Eh ! oui, surprenant non ?

Cette réponse en queue-de-poisson laissa Christophe muet.

EXTRAIT

Le « Paris-Est-Strasbourg » arriva en gare de Saverne. Océane se leva et dit à Christophe avec une œillade amusée :

J'ai une bonne œuvre à faire du côté de Saverne, est-ce que tu souhaites m'accompagner ?

– Je n'ai pas le choix, au point où j'en suis, il faut bien que je continue ma mission.

Océane, hilare :

– Ah ! oui, c'est une sacrée mission, l'affaire Océane.

La nuit tombait sur Saverne, en ce soir d'été. Un dégradé de couleurs pastel allant du bleu clair au pourpre éclairait le ciel : le coucher de soleil était magnifique. Une armée d'hirondelles en quête d'une dernière bouchée avant de regagner ses pénates, planait majestueusement sur les hauteurs de la ville.

Dans le hall de la gare, j'aperçus un collègue qui me demanda discrètement si tout allait bien. Je lui répondis que l'affaire suivait son cours. Océane s'empressa de héler un taxi.

EXTRAIT